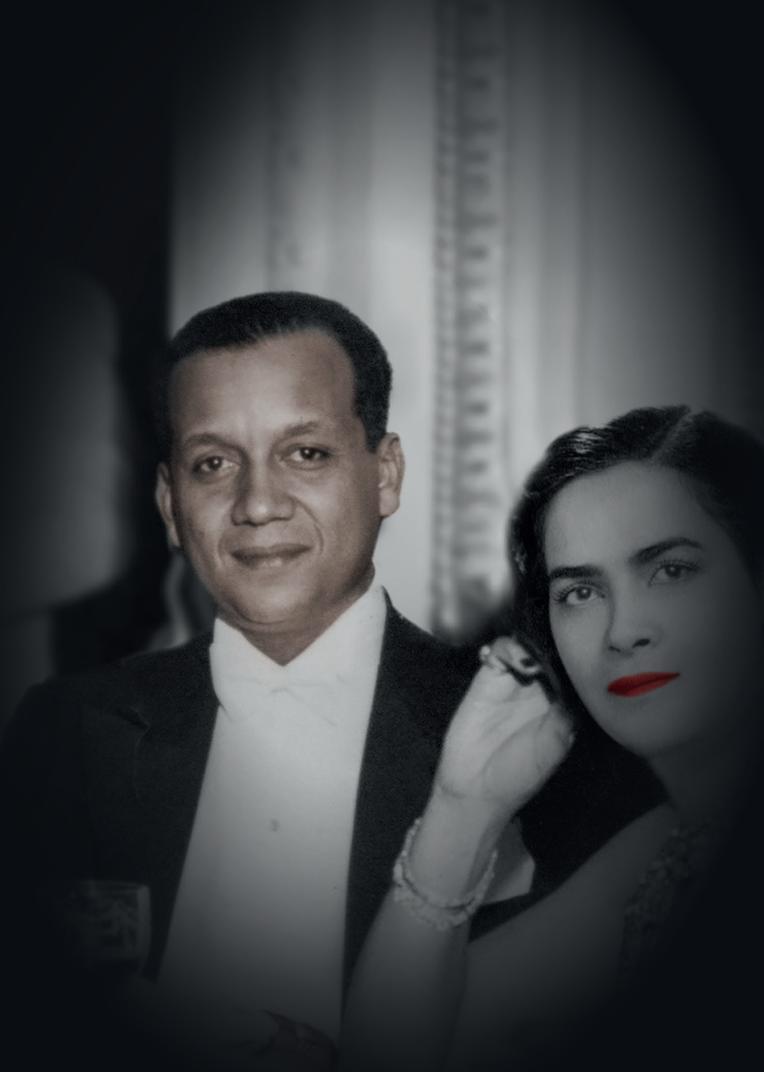


KING OF KINGS  
À LA POURSUITE  
d'EDWARD  
JONES



GAUMONT PRÉSENTE  
UNE PRODUCTION ADÉLART PRODUCTIONS



KING OF KINGS  
À LA POURSUITE  
D'EDWARD  
JONES

UN DOCUMENTAIRE DE  
**HARRIET MARIN JONES**

DURÉE : 98 MINUTES

AU CINÉMA LE 10 SEPTEMBRE

**SERVICE PRESSE GAUMONT**

Quentin Becker

quentin.becker@gauumont.com

Tél. : 01 46 43 23 06

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR [WWW.GAUMONTCONNECT.COM](http://WWW.GAUMONTCONNECT.COM)

**ATTACHÉE DE PRESSE**

Julia Braun

juliebraunpresse@gmail.com

Tél. : 06 63 75 31 61



**Le légendaire Quincy Jones s'est associé comme producteur exécutif à la réalisatrice Harriet Marin Jones, petite-fille d'Edward Jones, pour raconter 60 ans d'histoire américaine à travers les yeux d'une famille qui avait presque tout...**

Le documentaire multiprimé King of Kings : A la poursuite d'Edward Jones arrive en France, après avoir fait le tour des festivals internationaux de cinéma, remportant 30 prix et de nombreuses « standing ovations.”

Dans ce film, Harriet Marin Jones cherche à découvrir la vérité sur son grand-père, Edward Jones, un descendant d'esclaves qui a atteint les sommets de la gloire financière et politique dans le Chicago des années 30 et 40, avant d'être traqué de toute part.

En façonnant le destin d'une ville, Edward Jones n'a pu échapper à sa couleur de peau. En explorant les racines de sa famille, la cinéaste européenne découvre une autre facette de l'Amérique, qui nous renvoie inéluctablement à aujourd'hui.



## SYNOPSIS

Fils de pasteur, Edward Jones grandit dans le Mississippi. À l'âge de vingt ans, comme des millions d' Afro-Américains, il fuit le Sud où les suprémacistes du Ku Klux Klan font régner la terreur, et s'installe avec sa famille à Chicago.

Préférant les affaires aux études, il entre dans l'illégalité en se lançant dans le « Policy business », un jeu contrôlé à l'époque par les noirs. Malgré la récession et la ségrégation, Edward Jones connaît en quelques années une ascension sociale fulgurante. Secondé par ses deux frères, il amasse près de 25 millions de dollars (l'équivalent aujourd'hui de \$400M). À la tête d'un gigantesque empire, il crée des milliers d'emplois, aide sa communauté à s'émanciper et contribue à faire basculer la ville de Chicago dans le camp Démocrate. Au sommet de sa gloire, il épouse une danseuse du Cotton Club, amie de Joséphine Baker, et finance sa tournée. Il partage sa table avec les plus grandes stars de l'époque (Joe Louis, Billie Holiday, Louis Armstrong, Cab Calloway, Duke Ellington, Diego Riviera...).

Dans un Chicago où dominent le racisme, la corruption et les systèmes mafieux, sa réussite éclatante dérange de plus en plus. Pourchassé par le gouvernement et la mafia, il est accusé d'évasion fiscale et jeté en prison où il fait une rencontre qui va changer le cours de l'histoire...



Ce documentaire nous plonge dans l'histoire d'Edward Jones où sont réunis tous les ingrédients des films de gangsters, des romans noirs et des grandes fresques hollywoodiennes. La capitale du crime, la grande dépression, la mafia comme contexte. La réussite, l'amour, la gloire, la violence, la corruption, l'exil, la vengeance, le meurtre, la trahison, la prison, le kidnapping comme péripéties. À cela, vous ajoutez la ségrégation et vous obtenez un cocktail très explosif !

Gangster pour les uns, héros pour les autres, qui était vraiment Edward Jones ? Dans le Chicago de l'entre-deux-guerres, ce descendant d'esclaves devient l'un des hommes les plus riches des États-Unis grâce à un jeu illégal qui est à l'origine du loto moderne ! Mais en ces temps de ségrégation, sa réussite et son soutien sans faille à la communauté afro-américaine dérangent...

came to a dra-  
matic release of Ed-  
ward P. Jones and policy  
baron after payment of \$100,000 ransom, to his abductors.

Hunt's Case

from Page 1)  
an automobile last

ch did not include  
George Jones, brother  
who arranged for  
the vital de-

# FBI TRIALS JONES

## The Most Sensational Kidnap In Chicago's History

"I'M THE HAPPIEST MAN IN THE WORLD"

The most sensational kidnap in Chicago's history, which police freely admitted had them baffled, came to a dramatic climax early Friday morning with the release of Edward P. Jones, multi-millionaire business man and policy baron, after payment of \$100,000 ransom, to his abductors.

Immediately, the entire police department and the FBI joined in a nation-wide search for two sus-

**FBI Joins Hunt**



# HARRIET MARIN JONES

Scénariste, Productrice, Réalisatrice

Titulaire d'un Bachelor de Visual Media (American University de Washington DC, Magna Cum Laude) et d'un Master de Cinema Studies (New York University), elle réalise au cours de son cursus une dizaine de courts métrages distingués par des prix. Assistante mise en scène sur des longs métrages aux États-Unis et en France, elle s'installe à Paris où elle réalise deux nouveaux courts métrages, avant de s'attaquer à l'écriture et à la réalisation de son premier long métrage, *Épouse-moi*, distribué par Gaumont. Au fil des années, elle travaille sur divers scénarios, met en scène *Impair* et *Père*, la pièce de théâtre de Ray Coooney, ainsi qu'un pilote pour France TV, avant de créer Abélart Productions et de lancer deux plateformes de formations en ligne qui totalisent près de 80 000 apprenants. En parallèle, elle voyage dans plus de 110 pays et écrit deux romans (dont *Très à l'Ouest d'Éden*, publié par Albin Michel, qui obtient un beau succès). *King of Kings : A la poursuite d'Edward Jones*, son premier film documentaire financé par ses formations, a récolté 30 prix dans 34 festivals. Sorti en salle aux États-Unis en septembre 2024, il sort en France, une nouvelle fois sous la bannière de Gaumont.

## QUELQUES MOTS DE LA RÉALISATRICE

Vous n'avez probablement jamais entendu parler d'Edward Jones. Et pourtant ce fut l'un des plus éminents et surprenants entrepreneurs afro-américains du 20e siècle à une époque où la discrimination était institutionnalisée. Son destin, étroitement lié au contexte violent de son pays, est aussi épique que sulfureux.

Bien avant Barack Obama, cet homme a laissé son empreinte sur Chicago et a ouvert la voie à sa communauté, prouvant qu'il était possible d'échapper au déterminisme selon lequel un homme noir ne peut détenir les clés du pouvoir, qu'il soit financier, social ou politique. En quelques années, Edward Jones est parvenu à donner de l'espoir à toute une génération d'Afro-Américains avant d'être rattrapé par sa couleur de peau.

Sa vie est digne d'un grand film hollywoodien. Le fait qu'il soit mon grand-père a rendu le défi encore plus passionnant pour la cinéaste que je suis. Au fil des années, j'ai accumulé d'innombrables anecdotes, extraits de journaux et témoignages révélant la place prépondérante qu'il a occupée à Chicago. J'ai eu accès à des photos et documents extraordinaires. Tout cela m'a permis de découvrir tout un pan méconnu de l'histoire de ma famille, mais aussi et surtout des luttes d'influence dans l'Amérique du 20e siècle qui nous aident à mieux comprendre ce qui se passe aujourd'hui.

Edward Jones est une figure inspirante et utile à notre temps. Il a influencé à plus d'un titre la trajectoire d'une famille et d'une nation, avant de tomber, ou plus exactement d'être poussé dans l'oubli. Alors que l'on tente dans certains états des États-Unis de réécrire l'histoire, que l'on retire des bibliothèques de nombreux ouvrages qui pourraient incommoder ou faire culpabiliser une partie de la population et que le Président Donald Trump ne cache pas son goût pour le révisionnisme, il est plus que jamais essentiel que des cinéastes traitent ce genre de sujets et racontent ce qui s'est réellement passé si l'on ne veut pas que l'histoire radote. Comme l'a dit si justement Quincy Jones dans le film : « Il est très important de connaître l'Histoire, car si vous savez d'où vous venez, cela vous aidera à avancer. »

# ENTRETIEN AVEC HARRIET MARIN JONES

Scénariste, Productrice, Réalisatrice

## Quel est votre parcours et qu'est-ce qui vous a amenée au cinéma ?

Même si je me considère Européenne, je suis moitié Espagnole, moitié Américaine. Jusqu'à l'âge de 17 ans, j'ai vécu dans cinq pays. J'ai suivi le cursus français jusqu'au bac, puis je suis allée vivre aux États-Unis pour faire des études de cinéma. J'ai commencé par un an à Chicago à Loyola University, puis j'ai passé mon Bachelor de Visual Media à American University à Washington D.C., avant de faire mon Master en Cinéma Studies à New York University.

Ce qui m'a amenée au cinéma est simple. Lorsque j'étais en terminale, ma mère m'a demandé ce que je voulais faire. Je ne savais pas, mais j'avais deux passions : la littérature (je dévorais plusieurs livres par semaine) et surtout le cinéma depuis que j'avais vu à l'âge de 11 ans Hiroshima, Mon Amour et West Side Story, deux films bien différents qui m'ont totalement transportée et éblouie. Malgré l'hostilité de certains membres de ma famille qui trouvaient que le cinéma n'était pas un métier sérieux, ma mère a accepté de m'envoyer aux US suivre ma passion. Lorsque j'ai commencé à faire des courts métrages, je savais sans l'ombre d'un doute que j'avais trouvé ma place. J'ai écrit et réalisé une douzaine de courts métrages, tout en étant stagiaire et deuxième assistante sur des longs métrages aux US et en France et lectrice (pour entre autres TF1 et France 3 Cinéma). Cela m'a amenée tout naturellement à mon premier long métrage.

« À la poursuite d'Edward Jones » est mon premier documentaire.

## Vous êtes la première à raconter l'histoire de votre grand-père, quelque chose a déclenché votre projet ?

J'ai appris l'histoire de mon grand-père lorsque j'avais 17 ans. Alors que j'étudiais à Chicago, un étudiant de mon université est venu un jour me chercher à mon domicile. À l'époque je vivais chez ma grand-mère, Lydia



Jones. Intrigué par son nom, il m'a demandé si j'avais un lien de parenté avec Edward Jones. Je lui ai dit que c'était mon grand-père et il a commencé à me raconter l'histoire de cet homme qui a tant marqué cette ville.

Ce jour-là, j'ai appris que mon grand-père avait été l'un des hommes les plus riches des États-Unis, qu'il avait été en prison, qu'il avait été kidnappé et qu'il avait développé un jeu, illégal à l'époque, qui est devenu le loto. Rien de tout cela ne m'avait été raconté dans ma jeunesse. La seule chose que ma mère nous avait dit à mes sœurs et moi-même c'est qu'il avait été un très bon père. Cet étudiant qui m'a révélé cette histoire est Nicolas Ford, le juge que l'on voit dans le film. Il avait 19 ans à l'époque et étudiait le droit. À partir de là, j'ai commencé à poser des questions et à ne pas me satisfaire des réponses que j'obtenais.

L'un des mes premiers projets de mon cursus était de faire le portrait de quelqu'un de notre entourage. J'ai décidé d'interviewer ma grand-mère qui m'a raconté une partie de son histoire. J'ai appris à ce moment-là qu'elle avait été danseuse au Cotton Club et la roommate de Joséphine Baker avant de rencontrer mon grand-père.

M'emparer de ce récit si longtemps passé sous silence, tant dans ma famille que dans les livres d'histoire, ne fut pas chose facile. C'est à la fois un roman, noir bien sûr, un polar, mais aussi une saga familiale et une fresque historique. Pour revenir à l'élément déclencheur, c'est évidemment cette omerta qui m'a donné envie de raconter cette incroyable trajectoire. Comme le dit si bien Quincy Jones dans le film, il est important de savoir d'où l'on vient, car cela nous aide à avancer, quelles que soient nos racines. Ça peut éviter des années de thérapie ! En explorant les racines de ma famille, j'ai découvert non seulement un pan méconnu de ma propre histoire, mais surtout une autre facette des États-Unis qui nous renvoie inéluctablement à aujourd'hui.

## **Pourquoi en faire un film ? Pourquoi cette forme en particulier ?**

À partir du moment où j'ai découvert cette histoire, j'ai tout de suite pensé que ça ferait un film extraordinaire. J'ai pourtant continué à travailler sur d'autres projets, car c'était compliqué de m'attaquer à celui-ci pour diverses raisons.

J'ai choisi de faire un film documentaire parce que je voulais raconter l'histoire de mon grand-père à travers ceux qui l'ont croisé. Ils étaient peu nombreux encore vivants et je devais me dépêcher avant qu'ils ne disparaissent. Je voulais utiliser les photos et les documents en ma possession et rester au plus près de la réalité.

Car ce film est un travail sur la mémoire et une quête de vérité : comment elle se fixe, se transmet, se perpétue, se recoupe et parfois aussi se contredit. Mon grand-père est loin d'être un héros consensuel et c'est ce qui fait la force de son destin. Et qui fait tout le sel du film. Il m'a semblé que j'étais la meilleure personne pour m'attaquer à ce documentaire, car il me permettait de faire revivre mes grands-parents. (Je n'ai pas connu mon grand-père qui est mort avant ma naissance.)

Une deuxième raison est bien plus pragmatique : je pouvais me permettre de produire un documentaire, certainement pas une fiction. Cela m'a pris des années, mais j'y suis arrivée.

Il y avait tant de matière que j'ai aussi écrit un livre, une biographie romancée. Sept ans d'écriture, mais j'en vois enfin la fin. Et maintenant que le documentaire est sorti aux États-Unis et que personne ne pourra effacer ce qui s'est vraiment passé, je me suis attaquée à la série. J'ai écrit une bible en une semaine tant je connais cette histoire dans ces moindres détails et je suis sur le point de signer avec une grosse compagnie américaine. Elle ne se serait probablement jamais intéressée à cette histoire, si le documentaire n'avait pas suscité tant d'engouement et remporté tant de prix.

## **Comment avez-vous fait le travail d'archives ?**

J'ai utilisé deux archivistes, une en France pour la partie française et surtout une à Chicago pour tout le reste. J'ai travaillé en étroite collaboration avec Patricia Lofthouse. Je lui ai demandé de m'envoyer toutes les images d'archives qu'elle pouvait trouver en lien avec mon sujet, notamment sur la Grande Migration et sur Bronzeville. Il y en avait malheureusement très peu sur le Southside de Chicago. Il y a des tonnes d'images d'archives sur Chicago, mais elles ne montrent quasiment que les quartiers blancs et la population blanche. À cause de la ségrégation, peu d'images des Noirs ont été tournées. Quoiqu'il en soit, Patricia m'a envoyé pendant deux ans près de 100 heures d'archives et j'ai choisi les images que j'aimais et qui servaient le propos de

mon récit. C'était très important pour moi de montrer visuellement comment était l'époque. Comme on dit aux US : « Show, don't tell. » L'achat d'images d'archives a été la plus grosse partie de mon budget. Je voulais absolument transporter le public dans le passé et faire des allers-retours avec le présent pour pouvoir comparer.

La cerise sur le gâteau a été bien évidemment l'interview de mon grand-père que Patricia a retrouvé en Angleterre. J'étais en plein montage et j'ai été très émue de le voir et de l'entendre parler. (Pour la petite histoire, Patricia n'a pas trouvé son audition à la Commission Kefauver aux États-Unis. Il s'avère que les Américains avaient conservé quasiment toutes les auditions des Blancs durant cette fameuse commission retransmise à la télé à plus de 20 millions d'Américains, mais pas celles des Noirs...).

## **Travail de la créa du film ?**

Dès que j'ai commencé à travailler sur le film, j'ai décidé que la goutte de sang serait mon fil conducteur. Il symbolise le sang qui coule dans les veines de ma famille, mais aussi la « One Drop Rule », cette loi qui faisait que n'importe quelle personne qui avait une goutte de sang noir était considérée comme Noir et devenait dès lors un citoyen de seconde zone, perdant la plupart de ses droits. Cette goutte de sang traverse tout le film et on la retrouve sur l'affiche.

Le deuxième fil conducteur est l'argent. Edward Jones avait compris, lui qui avait le sens inné des affaires, que l'unique moyen de s'émanciper serait de prendre le pouvoir par l'argent. L'argent qu'on amasse avec ce jeu de la Policy qui va lui permettre à de bâtir son empire et qui va engendrer tant de convoitise et de colère. C'est pourquoi il apparaît sous plusieurs formes à travers le film (dessin animé des années 30, images d'archives, séquences animées).

C'était une évidence pour moi de recréer visuellement tout ce que je ne pouvais pas montrer avec les images d'archives avec des séquences animées. Du jeu illégal au kidnapping en passant par le coup de foudre à l'intérieur du Cotton Club ou les meurtres, il y a en tout 11 séquences animées qui ponctuent le film. Pour cela, j'ai travaillé avec Christian Volckman. Ça a été un bonheur de bosser avec lui. Il a tout de suite compris ce que je voulais : le côté film noir avec la note de rouge qui nous emmène là où je veux. Ces séquences animées me permettaient également de traiter le film comme une fiction et apporter du rythme, tout en restant très visuel. Et j'ai renforcé le tout avec de la musique pour accentuer le côté suspens et course poursuite.

**Votre grand-père est né au début du 20ème siècle et a grandi et travaillé dans une Amérique ségrégationniste. 100 ans après, quel écho ont pour vous les événements récents aux États-Unis par rapport à votre histoire familiale ?**

L'histoire de mon grand-père aurait été tout autre s'il avait été Blanc ou s'il n'y avait pas eu la ségrégation. Il aurait été un homme d'affaires et ne se serait probablement jamais lancé dans l'illégalité. Dans l'Amérique de cette époque, dictée par des lois qui réduisaient fortement le champ des possibles des minorités, Edward Jones devint un hors-la-loi et a d'ailleurs fini par faire de la prison pour fraude fiscale, comme Al Capone. Mais là est toute l'hypocrisie des États-Unis, car le jeu était illégal tant qu'il était entre les mains des Noirs, alors qu'il est devenu tout à fait respectable lorsque le gouvernement s'en est emparé, l'a légalisé et on a fait le loto, aujourd'hui jouée par des millions de personnes. Mon grand-père et les Policy Kings ont maintes fois tenté de le faire légaliser, le gouvernement n'a jamais accepté. Le gouvernement a préféré laisser la mafia s'en emparer plutôt que le laisser entre les mains de Noirs devenus à leur goût trop puissants. Cela était inacceptable pour l'establishment blanc.

Mon grand-père a aidé à faire basculer la ville de Chicago dans le camp démocrate alors que jusqu'à là les Noirs votaient Républicains en hommage à Lincoln qui avait aboli l'esclavage. Ce documentaire nous parle de l'Amérique d'hier, mais en filigrane, il nous parle aussi de celle d'aujourd'hui. Il raconte une histoire qui se joue encore dans l'inconscient de nombreux descendants d'Afro-Américains, celle de la ségrégation et des violences perpétrées par le pouvoir blanc.

Ce film nous rappelle aussi l'histoire avortée d'un quartier où les noirs commençaient à s'approprier des formes de pouvoir financier, politique et culturel comme jamais auparavant avant que la mafia, avec la bénédiction du gouvernement, n'y mettent un stop.

Le fait que Trump ne cache pas son goût prononcé pour le révisionnisme, que son administration s'attaque de front à la diversité en retirant de nombreux livres et que l'histoire soit réécrite dans de nombreux états (comme en Floride où l'on tente de montrer l'esclavage sous un angle positif avec des « travailleurs » qui ont appris un « métier ») prouve qu'il est essentiel que des films comme celui-ci existent pour rétablir la vérité.

Comme dit George Orwell : « Celui qui a le contrôle du passé a le contrôle du futur. Celui qui a le contrôle du présent a le contrôle du passé ».

Edward Jones représente tout ce que Trump hait et aimerait gommer : un Noir brillant qui a réussi, qui a employé dix mille personnes et qui a prouvé qu'il était possible d'échapper au déterminisme selon lequel un homme noir ne pouvait détenir les clés du pouvoir, qu'il soit financier, social ou politique. Mon grand-père a surtout ouvert la voie et montré l'exemple. Il faut donner de la visibilité à cette histoire, ne serait-ce que pour contrer les suprémacistes blancs qui ont encore de beaux jours devant eux aux États-Unis.



**Dans votre film, on voit Quincy Jones à plusieurs reprises. On voit également qu'il est producteur exécutif du film. Quelle a été votre collaboration ?**

Quand j'ai appris le 4 novembre dernier que Quincy Jones nous avait quittés, j'ai été sous le choc. J'étais encore avec lui fin septembre 2024. C'est l'une des personnes qui m'a le plus impressionnée et inspirée dans ma vie. Quincy est originaire de Chicago. Son père était menuisier et travaillait pour mon grand-père. Il l'a rencontré alors qu'il n'était encore qu'un gamin, mais il se souvenait très bien de lui. Il l'a revu ensuite à Mexico alors qu'il était déjà un musicien connu. Il a tout de suite accepté d'être interviewé. Lorsqu'il a vu le teaser que j'avais fait, il m'a proposée de produire le film. Même si c'était une chance inouïe, j'ai refusé. Nos vues étaient divergentes sur un point important : Quincy ne voulait faire de mon grand-père qu'un gangster, mais pour moi Edward Jones est bien plus que ça. C'était aussi un entrepreneur et un bienfaiteur pour sa communauté. Je voulais montrer toutes ces contradictions et j'avais peur de perdre le final cut si je signais avec sa boîte. Du coup, j'ai préféré le produire moi-même avec un crowdfunding (où j'ai récolté 100 000 euros) et surtout avec l'argent que je gagnais avec mes

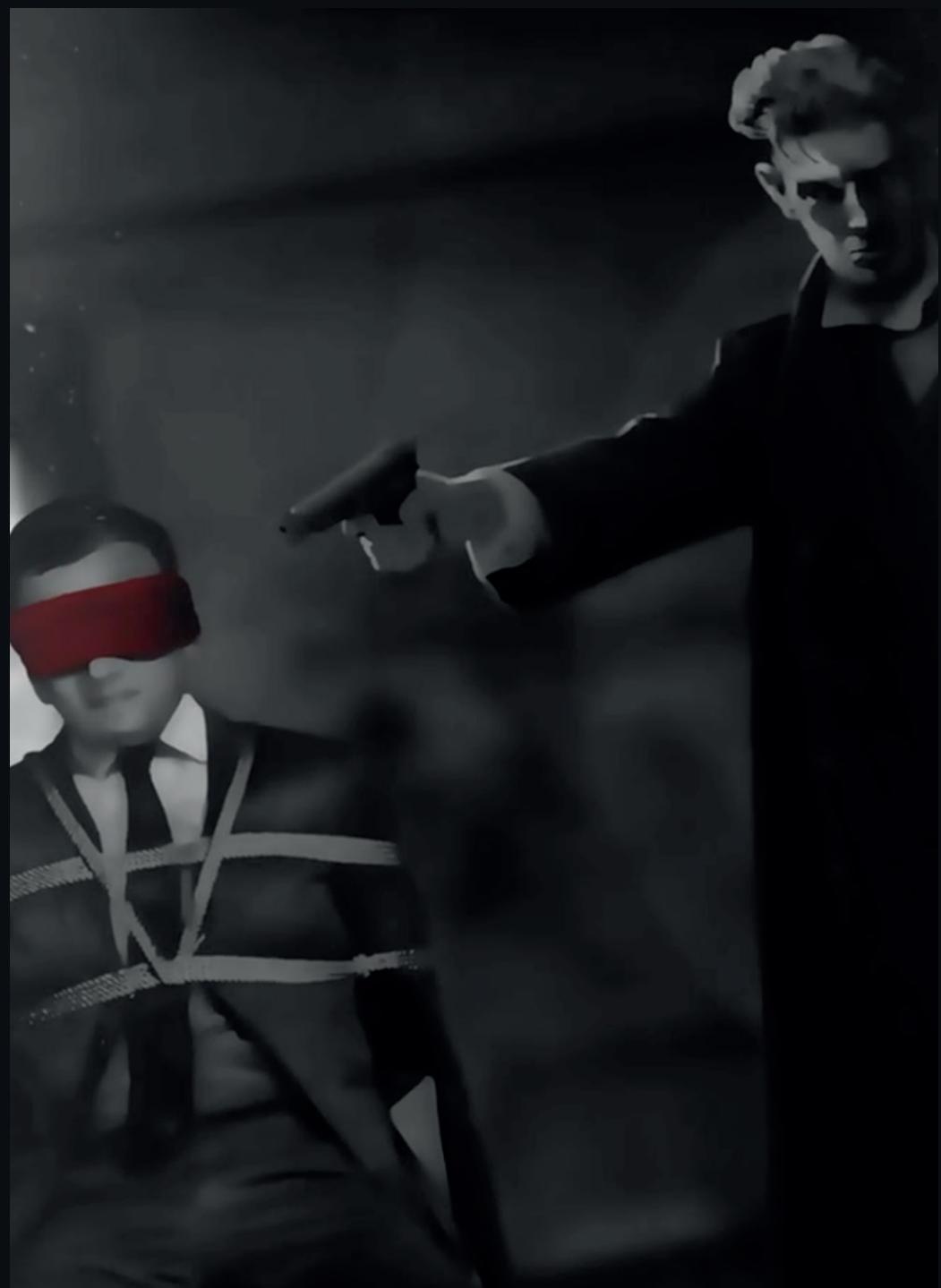
deux plateformes de formations que j'avais lancées entre temps. Avant de faire le tour des festivals, j'ai demandé à Quincy et à Debbie Allen (qui est très connue aux US et qui va d'ailleurs recevoir un Oscar d'honneur cette année, Quincy l'ayant reçu l'année dernière à titre posthume) d'être Executive Producers. Les deux ont tout de suite accepté. Je serai toute ma vie infiniment reconnaissante à Quincy avec qui j'ai passé énormément de temps ces dernières années et qui m'a tant appris.

**On voit quelques courtes séquences dans lesquelles certains membres de votre famille interviennent. Le mystère a l'air de planer autour de votre grand-père ?**

Comme je le disais précédemment, l'histoire de mon grand-père était le secret le mieux gardé au sein de ma famille ! Mes enfants, ainsi que mes neveux ont appris le parcours hallucinant de leur arrière-grand-père en voyant le film. Ils n'en revenaient pas.

Ma famille est la pure illustration du « Melting Pot » américain. Notre peau, par le fruit des métissages, est claire. Pour qui ne connaît pas notre histoire, il est difficile de concevoir que nous avons des ancêtres noirs. Et cela n'a aucune importance aujourd'hui tant les mélanges sont courants. Mais ce ne fut pas toujours le cas.

Ma mère adore le film aujourd'hui. Mais lorsqu'elle l'a découvert pour la première fois, elle ne m'a pas adressée la parole pendant deux jours ! Je pense que c'était « too much » pour elle. Et découvrir son père à l'écran a été un grand choc. Aujourd'hui, elle est très fière du parcours de son père et réalise qu'il n'y a rien d'immoral dans ce qu'il a fait, même si c'était illégal, mais j'ai réalisé en faisant ce film combien ce passé a dû être lourd à porter.



# ÉQUIPE



## Producteur Exécutif US : Quincy Jones

Célèbre musicien (trompettiste, compositeur et producteur de musique et de films, vainqueur de 28 Grammy Awards et d'un Oscar d'honneur donné à titre posthume).



## Producteur Exécutif US : Debbie Allen

Actrice, réalisatrice et chorégraphe, elle a reçu de très nombreux prix, dont un Golden Globe et trois Emmy Awards. Elle a dirigé des artistes tels que Michael Jackson, Whitney Houston ou Mariah Carey. Elle a réalisé de nombreuses fictions et coproduit *Amistad* avec Steven Spielberg. Depuis une douzaine d'années, elle est Productrice Executive sur *Grey's Anatomy* dans lequel elle joue également.



## Producteur Exécutif US : Stéphane Sperry

Producteur, il a une longue expérience dans l'industrie. Il a occupé des postes de direction chez Canal +, Ellipse, Studio et Alliance, avant de rejoindre Fédération Entertainment en tant que cofondateur avec Pascal Breton en 2013. Il a notamment produit *Les Aventures de Tintin* aux côtés de Steven Spielberg et Peter Jackson, *Assault on Precinct 13* et dernièrement la série *Ca, c'est Paris* pour France TV.



## Producteur Exécutif France : Séverine Cappa

Directrice de prod depuis plus de 20 ans, elle a travaillé sur de nombreux documentaires produits par des sociétés comme Gédéon, Studio FTV, Harbour Films et bien d'autres.



## Compositeur : Philippe Kelly

Après avoir étudié la guitare, puis le piano au conservatoire de Versailles, il signe son premier disque chez Polydor. Dès lors, il se met à composer pour des chanteurs et signe des musiques de publicité et de génériques d'émissions. À partir de 1987, il se tourne vers la musique de film et compose de nombreuses bandes originales pour la télé et le cinéma.



## Séquences animées : Christian Volckman

Storyboarder, illustrateur, réalisateur et peintre, Christian Volckman est diplômé de l'École Supérieur d'Arts Graphiques de Paris. Il a réalisé des courts métrages dont *Maaz* qui a remporté 30 prix, et deux longs métrages, dont *Renaissance*, distribué par Pathé.



## Consultants en écriture :

**Michel Fessler :** Scénariste accompli, il a écrit une trentaine de films français, comme internationaux, ainsi que des documentaires et des films d'animation. Trois films auxquels il a collaboré ont été nominés aux Oscars : *Farinelli*, *Ridicule* et *La Marche de l'Empereur*. Ce dernier a remporté l'Oscar du Meilleur Documentaire, ainsi que de nombreux prix.



**Giles Gardner :** Monteur de très nombreux documentaires qui ont gardé de nombreux prix (à Sundance, Hotdocs, Tribeca, etc.), il participe en tant que tuteur à *CloseUp* et *Dok Incubator*. Il vient de co-réaliser son premier documentaire avec James Ivory *Un été Afghan*.

# INTERVENANTS



**QUINCY JONES** : Décédé en novembre 2024, peu avant de recevoir un Oscar d'honneur pour l'ensemble de sa carrière, Quincy est issu d'une famille pauvre de Chicago. Son père, qui travaillait pour Edward Jones, était le meilleur ami de son bras droit, Ted Roe.



**NATHAN THOMPSON** : Chercheur en sciences sociales, écrivain et journaliste, il est incollable sur l'histoire des Policy Kings et le quartier de Bronzeville dont il connaît les moindres recoins. Il est l'auteur de *Kings : The true story of Chicago's Policy Kings and Numbers Racketeers*.



**ROBERT LOMBARDO** : Professeur émérite au Département de criminologie et de justice pénale à Loyola University. Sociologue, auteur de plusieurs ouvrages dont *Organized crime : causes and conséquences* et *Organized Crime in Chicago : Beyond the Mafia*. Policier chevronné durant 33 ans, il a servi 28 ans au sein de la police de Chicago. C'est un fin connaisseur du Policy Business.



**HARRIET JONES** : Professeur à la retraite de philosophie et religion à Florida International University, elle est la fille de Lydia et Edward Jones.



**JOHANNA MARIN COLES** : Auteure de plusieurs livres publiés chez Albin Michel et Sarbacane, elle est la petite-fille d'Edward Jones.



**TIMUEL BLACK** : Professeur, éducateur et leader communautaire, il a passé sa vie à promouvoir la cause de la justice sociale. Pionnier du mouvement politique noir, il fut un proche de Martin Luther King et du couple Obama. Fort de son réseau, ilaida Barack Obama à accéder au poste de sénateur, puis de président. Historien spécialiste du South Side de Chicago, il a écrit de nombreux livres, notamment *Bridges of Memory : Chicago's First Wave of Great Migration*. Né en Alabama, il a grandi dans le Southside de Chicago.



**NICHOLAS FORD** : Juge aux affaires criminelles de Chicago, il a travaillé dans le même tribunal où Edward Jones a été condamné avant d'être envoyé au pénitencier. Ancien procureur adjoint du comté de Cook, il a récemment pris sa retraite.



**SYLVIE LAURENT** : Historienne, américaniste, professeure d'histoire et docteure en littérature américaine, chercheuse à Harvard et Standford University, elle enseigne à Sciences Po. Auteure de nombreux livres dont *Pauvre Petit Blanc* et une biographie sur Martin Luther King.

Et bien d'autres comme Thomas Harris (ancien malfrat de Chicago, il fut chauffeur de Policy kings et témoin des dernières années du Policy business), Harry Mays (policier à la retraite, neveu de l'un des plus importants Policy King, ami d'Edward Jones), Robert Sengstake (neveu du fondateur du Chicago Defendeur), Chuck Bowen (Cook County Sheriff et ancien détective) ...

# FESTIVALS

- Chicago Award at the 58th Chicago International Film Festival (CIFF)
- Runner-up Audience Award at the 22nd Anchorage International Film Festival (AIFF)
- Best Documentary Feature at the 31st Pan African Film Festival (PAFF) in Los Angeles
- Audience Choice Award at the 23rd Beverly Hills Film Festival (BHFF)
- Best Foreign Documentary at the 31st Arizona International Film Festival (AIFF) in Tucson
- Finalist at the 11th Julien Dubuque International Film Festival (JDIFF) in Iowa
- Finalist at the 56th WorldFest Houston International Film Festival
- Best International Documentary Feature at the 11th Los Angeles Theatrical Release Competition & Awards (LATCA)
- Finalist at the 19th Big Apple Film Festival (BAFF) New York
- Best World Documentary 18th Harlem International Film Festival (HIFF)
- Official Selection 32nd Woods Hole Film Festival in Cape Cod, Massachusetts
- Best Documentary Feature at the 21st Martha's Vineyard African American Film Festival (MVAAFF)
- Finalist at the 14th Bronzelens Film Festival in Atlanta
- Award of Excellence Special Mention : Documentary Feature 20th Accolade Global Film Competition
- Finalist at the 15th Burbank International Film Festival (BIFF)
- Best Documentary at the 42nd Breck Film Festival in Colorado
- Best of the Fest at the 14th Chagrin Documentary Film Festival in Ohio
- Best Documentary at the Oak Park Black Film Festival in Sacramento
- Best Documentary Feature at 13th Gary International Black Film Festival
- Official Selection 22nd San Diego International Film Festival
- Best Editing at 19th Angel Film Awards Monaco International Film Festival
- Best Visual Effects and Animated Sequences 19th Angel Film Awards Monaco International Film Festival
- Best Producer at 19th Angel Film Awards Monaco International Film Festival
- Best Film 19th Angel Film Awards Monaco International Film Festival
- Diamond Globe Award for Best Documentary at the 11th International New York Film Festival Special Jury Award
- Best Documentary at the 19th Frozen River Film Festival, Minnesota
- Best Documentary Special Mention at the 22nd Riverside International Film Festival, California
- Best Documentary at the 11th Nice International Film Festival
- Official Selection 28th American Black Film Festival, Miami
- Best Director International Feature Documentary 11th Seattle Film Festival, Washington
- Award of Excellence Special Mention Feature Documentary 15th IndieFEST Film Awards
- Award of Excellence: History / Biographical 15th IndieFEST Film Awards
- Award of Excellence: Direction 15th IndieFEST Film Awards
- Award of Excellence Special Mention Documentary Feature 9th The Impact DOCS Awards
- Best Documentary Feature 14th Madrid International Film Festival
- Special Mention Documentary Feature 21st Panafrican Film Festival Cannes
- Historical Interest Award 12th Milan FFI (International Filmmaker Festival of World Cinema)
- Best Feature Documentary 12th Milan FFI (International Filmmaker Festival of World Cinema)
- Nominated at the 56th NAACP Image Awards (Ceremony February 21st, 2025)





**DOCUMENTAIRE ÉCRIT, PRODUIT ET RÉALISÉ PAR**  
**PRODUCTEURS EXÉCUTIFS US**  
**PRODUCTEURS EXÉCUTIFS FRANCE**

**TITRE** King of Kings : À la poursuite Edward Jones  
**DURÉE** 98 minutes  
**Harriet Marin Jones**  
**Quincy Jones & Debbie Allen**  
**Stéphane Sperry & Séverine Cappa**  
**PRODUCTION** Abélart Productions - 165 quai de Valmy, 75010 Paris  
**DISTRIBUTION** Gaumont - 30 av Charles de Gaulle, 92200 Neuilly

**SERVICE PRESSE GAUMONT**  
Quentin Becker  
[quentin.becker@gumont.com](mailto:quentin.becker@gumont.com)  
Tél. : 01 46 43 23 06

**ATTACHÉE DE PRESSE**  
Julia Braun  
[juliebraunpresse@gmail.com](mailto:juliebraunpresse@gmail.com)  
Tél. : 06 63 75 31 61

**AU CINÉMA LE 10 SEPTEMBRE**